

LITTERATURE

L'écrivaine Marie Motay a quitté le monde des mots

C'était un choix : elle avait une maîtrise de lettres classiques mais elle avait délibérément tourné le dos à l'enseignement sous sa forme la plus habituelle pour se consacrer à l'écriture, à approfondir la connaissance des auteurs, à 'l'accouchement littéraire' de ceux qui travaillaient avec elle : aussi bien des auteurs, des journalistes, des enseignants et de futurs enseignants en IUFM, des détenus de la maison d'arrêt de Varennes le Grand, des personnes simplement passionnées par les mots et l'émoi qu'ils suscitent. C'était une initiatrice : sous sa houlette, que de découvertes littéraires ! Georges Perec, Edmond Jabès, Luis Borges, Nathalie Sarraute, Charles Bukowski, Paul Nizon, Henri Michaux, Guillevic... Inlassablement, elle nous copiait leurs textes, nous faisant pénétrer leurs univers spécifiques. Pendant qu'à notre tour dans la pièce entourée de livres qu'elle nous sélectionnait, nous prêtait, nous écrivions en réponse à ses propositions, le chat Paulo circulait sur la table au milieu des stylos, des encres et des papiers de couleurs. Dehors, les fleurs, qu'elle cultivait avec amour achevaient d'imprimer dans nos cœurs, en lettres d'or, ces instants uniques. C'était à Jalogny, où elle a vécu huit ans avant de s'installer à St Mamert, dans le Rhône immédiat. C'était aussi dans les divers ateliers qu'elle animait, à travers la Saône-et-Loire, dans la Nièvre, dans le Rhône, en Loire, en Ardèche, ... C'était l'amitié, la chaleur humaine, l'humour, la poésie, l'échange... Un de ses plus beaux écrits, 'Ecrits sur la vitre', est actuellement en instance chez l'éditeur Rougerie... Marie Motay avait 60 ans. Ses cendres ont été dispersées au cimetière de Jalogny le mardi 8 avril.

Fabienne Croze

Plusieurs éditeurs ont su la mettre en valeur : les éditions de la Renarde Rouge, de l'Yonne ('La mémoire est un tissu mité', 'Aujourd'hui, je vois rouge', 'Voici le poème'), les éditions Nykta, de Macon, ('Des morts radieux' -collection Petite Nuit- 'Des mots, des mets, émois...', 'Dessous de Table' illustrés par Charlotte Ince -coll. Lune et l'autre- : créations théâtrales de ces textes en octobre 2003 et octobre 2005 par la Compagnie L'Air du Temps, dans le cadre du festival 'Roanne table ouverte', Jouées, entre autres, chez Troisgros). Les éditions Rafaël de Surtis (Anthologie de l'imaginaire, Ouvrage Collectif : - VIII -), les éditions Color Gang : (Livre d'artiste : 'Feuilles d'insectes', gravures de Catherine Liégeois, 'Prolifération' avec le collectif de graveurs Envers/Endroit) et, n'oublions pas : 'Parloir Ecriture', rédigé avec les détenus de la Maison d'arrêt de Varennes-le-Grand

SAINT-CHRISTOPHE-EN-BRIONNAIS

Le grand cœur de Maurice a cessé de battre

Le large sourire et le grand cœur de Maurice Roy manqueront cruellement. Son départ est une perte inestimable pour ses proches mais aussi pour la région, la commune et les nombreuses associations dans lesquelles il s'investissait sans compter : au CCAS, au Conseil Municipal, à l'Ambassade du Charolais, dans les associations de loisirs, au Club des Anciens... C'était un des commerçants 'phare' de St Christophe et la queue des clients s'étendait souvent jusqu'au milieu de la rue. Il était partout : dans son laboratoire, à faire les tournées, les préparations de mariages. Le lundi, son 'jour de repos', il allait à Charlieu à l'abattoir et fabriquait des km de boudin qu'il faisait goûter aux amis. Ce chantre du beau, du bon, du savoureux, défenseur des produits de qualité, était un véritable ambassadeur du Charolais-Brionnais. Passionné par les gens, par son métier, il aimait recevoir et gâter tout le monde. Son torchon sur le ventre, il soulevait les couvercles des énormes gamelles, les odeurs montaient, la poule au pot, l'andouillette, la soupe à l'oignon, n'avaient pas de secret pour lui. Et ses tripes. Oh là là ses tripes ! On en parlera longtemps ! Il régalaient tout le monde, les comédiens de la troupe Bel air dont fait partie Simone, sa chère épouse, ceux des boules, ceux de la chasse. Il aimait que ce soit bon, très bon même, mais aussi beau et odorant. Chaque jour, il doublait ses journées, disponible pour tous. Enfant terrible, pensionnaire à St Gildas, à Charlieu, déjà passionné de nature, il ne supportait d'être entre quatre murs et fuguait pour revenir à St-Christophe. Son père, le boucher du village, prenait sa charrette à cheval pour le ramener... et il recommençait ! Il faisait les tournées à travers le Brionnais. Le poney le menait, on l'invitait à l'apéritif ou pour quelque gourmandise : les cerises à l'eau de vie étaient son 'pêché mignon'. Un jour, la Juva 4 a remplacé le poney... La vie s'écoulait, heureuse. Le dimanche, il partait avec ses copains à la pêche. Il a été président des Sociétés de chasse de St-Christophe et de Vauban-St Christophe. Il était un des 'piégeurs professionnels' du village. A sa retraite, en 1992, passionné par l'élevage charolais, il menait les visiteurs et les professionnels à travers le Marché pour en faire découvrir les secrets, la complexité. Il répétait : « l'offre et la demande sont les Maîtres mots du marché ». Simone, sa famille, ses amis et lui-même avaient un extraordinaire sens de la fête, que ce soit avec ceux du théâtre ou quand il vidait son étang de Batailly, c'était un festival de victuailles, de rires, de bonne humeur... Pour les 70 ans de Simone, ce furent 24 h de liesse non stop. Il avait fabriqué les fameuses rillettes dont il tenait le secret de sa grand-mère. Chacun embarquait les restes. Il aimait réunir des convives très différents, son charisme faisait le reste : 'La mayonnaise prenait toujours' ! Et pour la Fête de St Christophe, on atteignait des summums : il faisait déguster la viande qu'il coupait –dans le rumsteck- en copeaux. Il la servait juste chaude. Il participait aux intronisations de la Confrérie du Charolais, il préparait le pot au feu... il était partout, tout en amitié, tout en rayonnement... Comme d'autre reçoivent la médaille du travail, il aurait du recevoir celle de la chaleur humaine... Encore que... pour le travail, il n'était pas le dernier ! Maurice, tu es parti mais tu n'es pas parti. Tu es encore là, à St Christophe, et tous le ressentent.

Fabienne Croze

A Simone, son épouse, à ses enfants, ses petits enfants, sa famille, ses amis, le Journal de Saône et Loire exprime ses sincères condoléances

PORTRAIT ET PATRIMOINE

Michel Bouillot nous a quitté, mais sa philosophie, son art de vivre, « en dehors des sentiers battus » resteront dans le cœur de plus d'un Saône et Loirien.

Les souvenirs sont si nombreux, si intenses, qu'ils se bousculent quelque peu : j'ai connu Michel lors des sorties qu'il organisait, des années durant, pour les adhérents et amis des Gîtes de France de Saône et Loire, à la demande de son amie Valérie Bizouerne. Il nous faisait visiter des endroits isolés qu'il avait découvert avec son « antique » mobylette grise –son pétouillou, comme il disait-, avec laquelle il partait dessiner –parfois à 100 km- de modestes masures ou des maisons de notables, des lavoirs, des crucifix lovés entre deux haies... Il nous apprenait à regarder. Il nous disait : « Je vais vous faire découvrir un petit bijou ». Du temps avait passé depuis sa dernière visite et nous découvriions... une ruine ! Alors la désolation, la colère même, lui faisaient dire : « Les français sont fous ! Ils ne se rendent pas compte de leur richesse patrimoniale ! » Je me souviens de ma honte lorsque, visitant Marcigny en sa compagnie, je découvrais pour la première fois telle sculpture, telle serrure ancienne... Et Marcigny, je m'y rends plusieurs fois par semaine ! Je me souviens du jour où il nous entraîna à Germolles. Pendant que nous visitions le château, il s'était installé contre une embrasure d'une tour afin de dessiner le paysage qui s'offrait à lui. Et nous, curieux, nous écoutions la guide d'une oreille pendant que notre regard passait par-dessus son épaule pour voir l'avancement du croquis. Il aimait nous entraîner -comme le jour où nous avons visité la Bresse Bourguignonne- jusqu'à l'extrême limite de la région, aux confins du Jura, et nous faire comparer les différents habitats, les toits qui, en quelques kilomètres, avaient changé. Tout notre petit groupe le suivait avec ferveur, de mois en mois, d'années en années. L'intitulé de ces merveilleuses journées était « Connaître et aimer son pays » et, on peut le dire, il nous l'a fait aimer ! Ces journées étaient toujours coupées par un repas dans un bon restaurant. Là, Michel brillait par sa forme, son humour, racontant mille anecdotes. A table, il était heureux car il était gourmand. Il nous racontait comment le diabète -qui lui compliquait la vie- s'était surtout révélé lorsque, dans les années 60, réalisant des sculptures pour le curé de Meursault, ils terminaient les journées autour de bonnes bouteilles et de repas fins ! (Non content d'avoir suivi une formation de dessin et peinture aux Beaux-Arts de Paris, il avait passé un CAP de sculpteur sur pierre) A propos de sculptures, celles de l'église de Digoïn sont de sa facture et peu de gens le savent. C'était un pédagogue né et plus d'un Saône et Loirien se souviennent de ses cours, entre autre l'architecte Delesvaux, de Charlieu. Celui-ci dit avec admiration : « ses dessins sont d'une facture classique et pourtant, on les reconnaît entre mille ». Et des dessins, il en a réalisé 50000, en 72 volumes : pour les maisons paysannes de France, d'autres ont été offerts au musée de Cluny. Il utilisait le crayon, la plume, l'aquarelle. Pas une maison, une cadole, un pigeonnier, un lavoir, un puits qui ne lui soient inconnus. Ses ouvrages se trouvent dans les plus grandes écoles d'architecture du monde : à Tokio, à New-York..., Chez les notaires et les marchands de biens. Ses sculptures émaillent la région. Lorsqu'on venait le voir dans sa maison de Mazille, un grand totem de sa fabrication vous accueillait dans le jardin. Si c'était l'hiver, il vous recevait –avec une réelle courtoisie- dans sa pièce un peu musée, un peu atelier, en compagnie de ses chats et, après vous avoir offert du bon vin ou quelqu'autre breuvage, il vous montrait ses derniers coups de crayons. On parlait de tout, de rien, de la vie... Cet artiste qui avait choisi de vivre sans téléphone, sans télévision, sans voiture, sans chauffage central -homme libre entre tous- connaissait, par la radio, par ses rencontres, tout ce qui se passait dans le monde. Sa grande passion aura été le patrimoine, particulièrement le patrimoine rural et les églises romanes. Laissons-lui le mot de la fin : « On sent aujourd'hui un intérêt croissant pour ce patrimoine rural qui se modifie et sert d'appui pour aller aussi vers d'autres fonctions (gîtes ruraux, fermes auberges notamment). On peut, à cet effet, souligner la part des échanges et de l'imagination que ces fonctions engendrent. Le patrimoine est comme un livre sur lequel chaque génération réécrit une page d'histoire. Tout ceci nous vient du passé. Le plus important est l'avenir et surtout le présent. »

Fabienne Croze

Ses livres se trouvent dans de multiples bibliothèques, ils sont aussi en vente dans toutes les bonnes librairies et maisons de presse du département et aussi aux Foyers Ruraux de Grand Secteur, à la Roche Vineuse (03 85 36 62 06). En effet, il offrait ses droits d'auteur pour que cette association puisse œuvrer au mieux dans le département.